

Théâtre du Rond-Point



Marilyn, intime

texte et interprétation **Claire Borotra**
mise en scène **Sally Micaléff**
adaptation théâtrale **Didier Goupil**

5 juin – 5 juillet 2014, 18h30

dossier
de presse

générales de presse : 5, 6, 7, 10 et 11 juin 2014 à 18h30

contacts presse

Anne-Sophie Aparis
Saskia de Pirey
Elisabeth Le Coënt
Justine Parinaud

01 80 86 70 10
01 80 86 70 10
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

anne-so@anne-so.fr
saskia@anne-so.fr
elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

Marilyn, intime

texte et interprétation **Claire Borotra**

mise en scène **Sally Micaléff**

adaptation théâtrale **Didier Goupil**

scénographie Laura Léonard
son François Peyrony
lumières Jean-Philippe Viguié
costumes Juliette Chaneau, Séverine Thiébault
maquillage Michèle Tassi
coiffure Pascal Ferrero

production Clear Productions / Claire Borotra, coproduction CINÉFRANCE 1888,
production exécutive Chauffe Marcel, diffusion Scène Indépendante Contemporaine (SIC),

création le 5 juin 2014 au Théâtre du Rond-Point

durée : 1h15

contact presse

Anne-Sophie Aparis
anne-so@anne-so.fr / 01 80 86 70 10

Saskia de Pirey
saskia@anne-so.fr / 01 80 86 70 10



en salle Jean Tardieu (176 places)

5 juin – 5 juillet 2014, 18h30

relâche le 8 juin et les lundis

générales de presse : 5, 6, 7, 10 et 11 juin à 18h30

plein tarif salle Jean Tardieu 30€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

À propos de

Comédienne, productrice, scénariste et romancière, star de la télévision, Claire Borotra imagine par fragments les carnets intimes de Marilyn Monroe. Elle livre un portrait de femme simple et tourmentée, une étoile en proie à ses démons.

Marilyn Monroe hante encore nos mémoires. Sa beauté, son sourire, sa lumière, son sex-appeal, sa mort brutale.

Mais derrière l'icône forgée par les studios hollywoodiens se débat une femme seule dans un monde d'hommes. Une femme fragile, sensible, intelligente, qui connaît déjà l'issue du combat. Une femme qui se bat contre elle-même, pour surmonter sa peur, oublier ses souffrances.

Dans ces textes, ces confidences imaginaires, elle livre à la page blanche ses pensées les plus intimes, les plus insolentes, de son goût des hommes à celui des plateaux de cinéma, de ses failles à ses joies, ses espoirs, ses défaites.

Elle cherche désespérément un regard, celui de sa mère qui l'a abandonnée, celui de son père dont elle ne connaît pas l'identité. Elle cherche fébrile, anxieuse, dans le reflet de l'écran et dans les yeux des autres une image d'elle qu'elle pourrait aimer...

C'est finalement à sa mère qu'elle écrit tout au long de sa vie, de sa prime enfance jusqu'à la nuit de sa mort. C'est à « l'absente », la « folle », celle qui fût incapable de l'aimer...

Ces mots qu'elle a couché sur le papier et qu'elle a veillé à ce qu'on ne trouve jamais. Ces maux dont elle a si peu parlé, par pudeur, mais qui la détruisaient.

On y découvre une Marilyn tourmentée, passionnée, pleine de doutes, intense, incapable de vivre dans ce monde qu'elle ne comprend pas, et pourtant tellement vivante. En un mot : une femme.

Entretien avec Claire Borostra

Y-a-t-il eu un élément déclencheur à votre projet ? Un déclic ?

Je devais lire un texte au Festival de la Correspondance de Grignan, un texte de Marilyn Monroe et au dernier moment le projet ne s'est pas fait. Cela était pour moi impossible de ne pas aller à ce rendez-vous que j'attendais avec elle et avec le public. J'écrivais des textes depuis plusieurs mois pour un roman que j'avais en tête, en les relisant j'ai réalisé que je parlais d'elle sans le savoir. Je me suis alors jetée dans ce projet, j'ai repris mes textes en les adaptant, en ai écrit d'autres. J'ai été submergée par la nécessité d'écrire sur Marilyn, sur ce qu'elle a d'universel et qui touche chacun d'entre nous au plus profond de son être. Sur la femme qu'elle était plus que sur l'actrice. J'ai donc plongé et me suis laissée « envahir » par elle, par son histoire, ses doutes, ses manques, ses incapacités que je sentais si proches des miennes... En veillant évidemment à ce que cela ne ressemble en rien et d'aucune manière à ce qui a existé.

Anne Rotenberg, programmatrice du Festival de Grignan, a lu mes écrits, ils l'ont touchée et elle m'a fait confiance, je ne lui en serai jamais assez reconnaissante. Didier Goupil m'a aidé à les adapter pour en faire une œuvre théâtrale, et Richard Brunel a fait une mise en espace très émouvante dont nous gardons les principaux éléments. C'est donc une nécessité intérieure que je ne m'explique toujours pas qui me conduit aujourd'hui à jouer ce spectacle. Je n'avais pas le choix, il fallait que j'écrive ce texte, je le portais depuis très longtemps en moi et il fallait qu'il sorte. L'absence, la solitude, la souffrance, la peur sont ce qui unit tous les êtres, Marilyn, les spectateurs, les artistes... J'avais besoin d'une salle noire pour partager ensemble ce voyage vers le cœur de l'humanité.

Avez-vous découvert par ce travail des secrets de Marilyn Monroe ? En avez-vous élucidé les mystères ?

Je n'oserai pas dire que j'ai élucidé des mystères. Il y a des choses que j'ai comprises au plus profond de moi sur Marilyn, mais les ai-je comprises sur moi ou sur elle ? J'ai lu, écouté, regardé Marilyn. J'ai cherché des réponses dans ses sourires, dans ses yeux tristes et perdus, dans le mouvement d'une main... Elle m'a toujours fascinée par ce mélange de lumière irradiante qu'elle possède un instant et ce gouffre sombre et sans fond dans lequel on la sent tomber l'instant d'après. On voudrait lui tendre la main, l'empêcher de sombrer mais on sait qu'il n'y a rien à faire. Je me suis imaginée son enfance, me suis servie d'anecdotes comme point de départ à la création et j'ai laissé s'envoler mon imagination vers elle.

Un romancier qui a vu la lecture du Festival de la Correspondance de Grignan m'a offert un point de vue que je n'aurais sûrement pas osé formuler. Il était très ému en sortant de la lecture et m'a dit : « vous n'êtes pas elle, vous n'êtes pas vous, vous incarnez sur scène l'esprit de Marilyn, mademoiselle ». Comment pouvais-je rêver plus joli compliment qui me rende la légitimité et la liberté d'auteur et d'actrice pour ce spectacle ?

Peut-on, quand on est comédienne, ne pas s'identifier à elle ? Aux contradictions d'une femme qui est à la fois la plus grande star du monde et un être simple des plus désespérés ?

Je ne sais pas si c'est en terme d'identification que le problème se pose. Marilyn n'a pas été très présente dans ma vie d'actrice jusqu'ici, elle ne faisait pas partie de mes références, je n'étais pas une admiratrice éperdue, passionnée par ses films. Je l'aimais beaucoup et me régalaïs de la voir à l'écran mais rien de plus. Elle est entrée dans ma vie différemment, sans que j'y prenne garde, elle est apparue récemment dans mon imaginaire. Peu à peu, au fil des lectures, elle s'est mise à me toucher et à m'émouvoir énormément. Je pensais souvent à elle, je tombais tout le temps sur ses photos, ses chansons, ses films, comme si elle venait vers moi. Je regardais et je voyais de nouvelles choses, je ressentais sur les photos cette force sombre qui l'attirait irrémédiablement dans l'abîme, je la voyais se battre pour respirer et sombrer quand même. Cela me bouleversait. Peut-être parce que j'étais à un moment de mon parcours professionnel où je me sentais un peu perdue... Et je savais que dans ce métier l'abîme n'est jamais loin... M'est venue l'idée qu'elle aurait aimé écrire, être écrivain mais que son manque de confiance en elle et son histoire avec Arthur Miller l'en avait totalement empêchée. Qu'elle avait peut-être écrit sans oser montrer ses écrits à quiconque. Évidemment, l'opposition entre cette star absolue et l'absolue solitude qui était la sienne est une source inépuisable d'inspiration. Les contradictions des êtres et du monde sont la matière la plus riche de l'écriture.

Vous êtes comédienne, productrice, scénariste, présentatrice, mais où vous accomplissez-vous ? Où êtes-vous aujourd'hui la plus heureuse ?

J'ai essayé beaucoup de choses car je suis curieuse de nature, j'ai même fait des études d'économie à l'Université Paris Dauphine.

J'ai beaucoup de chance de pouvoir aller un peu partout et de croiser des gens qui me font confiance, mais il restera deux choses qui ne me passeront jamais, être comédienne et écrire. Jusqu'au bout, je pense que j'écrirai, c'est une nécessité intérieure. Je crois en la magie de la création et en la force que nous donne l'art de transformer les épreuves en source d'émotions partagées.

Vous êtes rare sur les plateaux de théâtre c'est pourtant le contraire de la télévision. Est-ce un autre risque à prendre ? Une mise en danger ? Quel plaisir y trouvez-vous ?

J'ai quand même passé dix ans en étant au théâtre presque tous les ans, en tournée ou dans de grandes salles parisiennes ! J'ai même joué dans la grande salle du Théâtre du Rond-Point dans une mise en scène de Jean-Michel Ribes avant qu'il ne soit directeur ! J'ai commencé avec Roger Planchon qui fut mon père de théâtre et qui m'a appris tant de choses. La dernière pièce que j'ai jouée était un Bergman que Roger avait mis en scène peu de temps avant sa mort. Après, j'ai eu envie de faire une pause. Depuis quelques années, je ne trouvais pas forcément ma place dans l'univers du théâtre tel qu'il est aujourd'hui. Et puis c'est un rythme épuisant, nerveusement et physiquement, pas forcément compatible avec une vie de famille.

Depuis quelque temps cependant, je savais que j'y reviendrais, mais je voulais que ce soit avec un projet particulièrement personnel et dans une salle que j'aime profondément... vous vous en doutez, me voilà comblée ! C'est en effet une mise en danger de monter sur scène, et d'y jouer son propre texte un risque énorme. Avant la création, lorsque j'ai pris conscience que j'allais lire mes propres mots, avec ce qu'ils ont d'intime, devant des inconnus, je me suis dit que c'était indécent, impudique, inconscient, et irresponsable ! Et puis je me suis dit quelques secondes plus tard que c'était pour vivre tous ces adjectifs que j'avais choisi d'être artiste plutôt que contrôleur de gestion, j'étais donc au cœur de mon rêve. Je ne l'ai pas choisi d'ailleurs, je le suis, c'est tout.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Claire Borotra

texte et interprétation

Née en 1973, Claire Borotra se forme au Conservatoire d'art dramatique de Versailles avec Danielle Dubreuil. Elle débute en 1993 avec José Valverde qui la met en scène dans *Dialogue avec une jeune fille morte* de Jacques Hivers d'après Gilbert Cesbron.

Elle joue notamment dans *Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg au Théâtre du Rond-Point sous la direction de Jean-Michel Ribes, dans *Le Radeau de la Méduse* de Roger Planchon, mise en scène de l'auteur, *Dérapiage* d'après Arthur Miller mise en scène Jérôme Savary, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre mise en scène Robert Hossein ou *S'agite et se pavane* d'après Ingmar Bergman mise en scène Roger Planchon.

Comédienne, présentatrice, productrice ou scénariste, elle multiplie les activités et élargit son champ d'action jusqu'à l'écriture de romans.

Au cinéma elle tourne dans *Messieurs les enfants* de Pierre Boutron, *Lautrec* de Roger Planchon, elle joue également dans *Big city* de Djamel Benselah et *Le Quatrième Morceau de la femme coupée en trois* de Laure Marsac.

Elle joue dans de nombreux téléfilms, dont la saga *Le Bleu de l'océan* dont elle incarne l'héroïne, *L'Enfant du secret*, ou encore *Disparus*.

En 2013, elle est invitée par Anne Rotenberg au Festival de la Correspondance de Grignan pour lequel elle imagine les carnets intimes de Marilyn Monroe.

Didier Goupil

adaptation

Né à Paris en 1963, Didier Goupil vit à Toulouse depuis 2001. Il est l'auteur de recueils de nouvelles (*Malettre, Absent pour le moment*) et de romans remarquables par la critique dont *Femme du monde* et *Castro est mort !* traduits en allemand. Il collabore au Festival de la Correspondance de Grignan depuis 2003 et ses textes personnels sont régulièrement lus en public (par Anne Alvaro, Judith Magre ou Dominique Pinon). Son dernier ouvrage, *Les Tiroirs de Visconti*, est paru chez Naïve Livres en septembre 2013.

Sally Micaléff

mise en scène

Sally Micaléff est comédienne, scénariste, adaptatrice, et metteuse en scène. Après le conservatoire régional de Nice et les workshops de Jack Waltzer de l'Actors Studio, elle intègre la compagnie (bilingue) Robert Cordier — au passage elle ramasse le prix étudiant du théâtre comme meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans *Savage Love* de Sam Shepard — avant de fonder, avec Philippe Peyran Lacroix, sa propre compagnie subventionnée Le Clash Théâtre. Pour le Festival de la Correspondance de Grignan elle crée en collaboration avec Philippe Peyran Lacroix, des feuilletons théâtraux comme *Milles femmes blanches* de Jim Fergus, *Maman je veux pas être empereur* de Françoise Xenakis, *Se Souvenir de Sebain* de Anne-Marie Langlois, dans lesquels elle joue.

En parallèle de son métier de comédienne, elle devient adaptatrice d'anglais au français de pièces de théâtre, puis metteuse en scène. Avec *La Vie privée d'Adam et Ève*, présentée au Studio-Théâtre de la Comédie Française, elle est sélectionnée pour *Les Îles flottantes* au Théâtre du Chaudron de la Cartoucherie de Vincennes, festival qui révèle le travail de dix metteuses en scène femmes. Elle collabore avec la comique Claire Gérard et met en scène son one-woman show *Blonde mais pas trop* qui remporte de nombreux prix de festivals d'humour.

Au théâtre et dans différents festivals, elle met en scène, entre autres, Marie-José Nat dans *Sand et Manceau, le dernier amour*, Bérénice Bejo dans *Un été à Lesmona*, Fanny Cottencou dans *Fragments d'Elle(s)*, Cécile Cassel dans *Marie Barskhiertseff, l'étoile filante*, Clémentine Célerié dans *Ce voyage nous l'appelions amour*, Romane Bohringer dans *In Alta Solitudine*, Xavier Gallais dans *Proust* ...

Elle a adapté entre autres *Cannibal* de Robert Crowe et Robert Zajdlíc qu'elle a mis en scène au festival « Théâtre au public » puis repris en tournée ; *Les désirs sauvages de mon mari m'ont presque rendue folle* de John Tobias, mis en scène par Éric Civanyan au Théâtre de la Michodière ; *Manucure à la tronçonneuse* de Thomas Kett, mis en scène par Philippe Peyran Lacroix à la Comédie de Paris et *The Smell of The Kill* de Michele Lowe, en création en septembre prochain au Théâtre La Pépinière Opéra.

En tant que scénariste et script-doctor, elle a été formée à la FEMIS et à suivi le workshop de John Truby. Elle a collaboré avec des producteurs cinéma comme Thomas Langman (*La Petite Reine*), Laurent Zeitoun (*Script Associés*), Thierry Ardisson (*Ardimages*), Studio Canal et des réalisateurs comme Frédéric Graziani, Vincent Garenq, Alain Guesnier. Elle est lauréate du Prix Charles Spaak (prix européen) pour son scénario *Fides Sola*. Avec son scénario *La Vie en moi* elle a été sélectionnée pour l'Atelier Franco-Britannique présidé par Stephen Frears et qui se déroule dans le cadre du Festival du Film Franco-Britannique de Dinard.

Elle est directrice artistique des « Soirées Auteurs au Féminin » de Gargillesse et co-fondatrice du cours Peyran Lacroix.

À l'affiche



Azimut
conception, mise en scène et scénographie : **Aurélien Bory**
avec les artistes du **Groupe acrobatique de Tanger**

22 mai – 29 juin 21h



Christophe Alévêque dit tout

14 – 15 juin, 18h30



Histoire d'amour
d'après le roman de **Régis Jauffret**
un spectacle de la **Compagnie Teatrocinema**
avec **Julian Marras** et **Bernardina Montero**

13 mai – 28 mai, 20h30



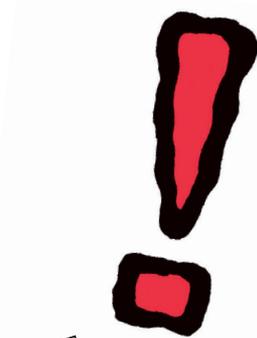
Journal d'un corps nouvelle version
texte, adaptation et interprétation : **Daniel Pennac**
adaptation et mise en scène : **Clara Bauer**

3 juin – 5 juillet, 21h



Perdues dans Stockholm
texte et mise en scène : **Pierre Notte**
avec **Juliette Coulon, Brice Hillairet, Sylvie Laguna**

3 juin – 29 juin, 20h30



Impatience
Festival du théâtre émergent

23 mai – 8 juin

Université Populaire
de Caen... à Paris
Alexandra Destais 12 juin, 12h30
David Orbach 19 juin, 12h30

Des femmes
qui font des trucs bizarres
dans les coins
18 juin, 21h

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Elisabeth Le Coënt attachée de presse
Justine Parinaud attachée de presse
Fanny Michaud assistante presse

01 44 95 98 33
01 44 95 58 92
01 44 95 98 47

elisabeth.lecoent@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr
fanny.michaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13) bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr 